

L'ABBAYE DE STAVELOT. VOLUME 2. LES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES : DES ORIGINES À L'AN MILLE. TOME 2

Sous la direction de Brigitte NEURAY



Études et Documents

Archéologie

49/2

TABLE DES MATIÈRES

TOME 1

PREMIÈRE PARTIE

CONTEXTES

CHAPITRE 1. LE CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

CHAPITRE 2. LE CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE : LE SITE DE L'ABBAYE, UN GÉOMORPHOSITE PARTICULIER AU CŒUR DE L'ARDENNE SEPTENTRIONALE

CHAPITRE 3. STAVELOT ENTRE ROUTES ROMAINES, CHEMINS MÉDIÉVAUX ET ANCIENS, ET VOIES D'EAU

CHAPITRE 4. REMACLE ET LA FONDATION DE L'ABBAYE DE STAVELOT : ESSAI DE SYNTHÈSE

DEUXIÈME PARTIE

STRUCTURES ARCHÉOLOGIQUES

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

CHAPITRE 1. LA ZONE DU TRANSEPT, DES NEFS ORIENTALES ET DE LA PARTIE MÉRIDIONALE DU SANCTUAIRE

CHAPITRE 2. LA ZONE DU SANCTUAIRE, DU DÉAMBULATOIRE ET DE LA CRYPTÉ

CHAPITRE 3. LA ZONE DES NEFS OCCIDENTALES

CHAPITRE 4. LA ZONE DU CLOÎTRE

CHAPITRE 5. SYNTHÈSE DES ÉTATS 1 À 3 : ÉVOLUTION DE L'ABBAYE AU HAUT MOYEN ÂGE

TROISIÈME PARTIE

STRUCTURES FUNÉRAIRES

CHAPITRE 1. ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE ET ANTHROPOLOGIQUE DES SÉPULTURES

CHAPITRE 2. LES SARCOPHAGES

TOME 2

QUATRIÈME PARTIE

MOBILIER ET MATÉRIAUX

10

CHAPITRE 1. LE SITE AVANT L'ARRIVÉE DE REMACLE : TRACES D'OCCUPATION GALLO-ROMAINE

11

1.1. Introduction	11
1.2. Avant Remacle, approche archéologique	12
1.2.1. Les vestiges préhistoriques	12
1.2.2. Les vestiges gallo-romains	12
1.3. Choix du site de Stavelot	15
1.3.1. L'environnement	16
1.3.2. Les motivations	17
1.4. <i>Mansio/mutatio</i> ?	19
1.5. Voie(s) romaine(s) ?	20
1.5.1. La voie romaine de Tongres à Trèves	22
1.5.2. Le Grand Chemin Limbourg-Luxembourg	23
1.5.3. La liaison Juslenville (Theux)-Spa-Stavelot	27
1.6. Catalogue du matériel archéologique	28
1.6.1. Céramique	28
1.6.2. Verre	30
1.6.3. Métal	30
1.6.4. Pierre taillée	31
1.6.5. Matériaux de construction	31
1.7. Conclusion	34

CHAPITRE 2. LA CÉRAMIQUE MÉROVINGIENNE

41

2.1. Introduction	41
2.2. Classification	41
2.2.1. La céramique fine	41
2.2.2. La céramique dite commune ou grossière	45
2.2.3. La céramique à inclusions volcaniques	48
2.2.4. La céramique supposée locale	50
2.3. Analyse PIXE	52
2.4. Approche contextuelle	52
2.4.1. Zone du cloître	52
2.4.2. Zone du déambulatoire	53
2.4.3. Zone du transept nord	53
2.4.4. Zone des nefs	54
2.5. Interprétation	55
2.6. Conclusion	57

CHAPITRE 3. LA CÉRAMIQUE CAROLINGIENNE : UN CARREFOUR D'INFLUENCES

59

3.1. Introduction	59
3.2. Fabriques et typologie	62
3.2.1. Les fabriques	62
3.2.2. Les formes	71
3.3. Catalogue	77
3.3.1. Zone du sanctuaire, du déambulatoire et de la crypte	77
3.3.2. Zone du cloître	106
3.3.3. Zone des nefs	114
3.3.4. Zone du transept	131
3.4. Conclusion	132

CHAPITRE 4. LES VITRAUX

139

4.1. Introduction	139
4.2. Méthodologie	140
4.3. Résultats des analyses archéométriques	141
4.4. Résultats de l'étude archéologique	142
4.5. Approche contextuelle	147
4.5.1. La zone du cloître	147
4.5.2. La zone des nefs	147
4.5.3. La zone du sanctuaire, du déambulatoire et de la crypte	148
4.5.4. La zone du transept	150
4.6. Conclusion	150

CHAPITRE 5. LE MATÉRIEL VERRIER ET LES PLOMBS DE VITRAUX

155

5.1. Vestiges de four de verrier et matériel associé	155
5.1.1. Présentation et contexte archéologique	155
5.1.2. Les vestiges de four	155
5.1.3. Les déchets en verre liés à la fabrication	158
5.1.4. Les fragments de verres achevés	161
5.1.5. Les creusets de verrier	168
5.1.6. Conclusion	171
5.2. Les tesselles de mosaïque	171
5.2.1. Présentation et contexte archéologique	171
5.2.2. Identification et description des tesselles	172
5.2.3. Le processus opératoire des tesselles dorées de Stavelot	177
5.2.4. Confrontation des observations technologiques aux recettes anciennes	177
5.2.5. Décor et parallèles	178
5.2.6. Conclusion	179
5.3. Le récipient en forme d'entonnoir (lampe ?)	179
5.3.1. Description	179
5.3.2. Typologie et fonction	180
5.3.3. Contexte de découverte et proposition de datation	181

5.4. Analyses de composition des verres et creusets	181
5.4.1. Les verres associés au four, déchets de fabrication et fragments de verres achevés	182
5.4.2. Les vestiges de four	188
5.4.3. Les creusets de verrier	189
5.4.4. Les tesselles	191
5.4.5. Le récipient en forme d'entonnoir (lampe?)	200
5.5. Les plombs antérieurs à l'abbatiale du XI^e siècle	203
5.5.1. Présentation et contexte archéologique	203
5.5.2. Les déchets de production de plombs de vitraux et les autres plombs antérieurs à 881	204
5.5.3. Les plombs de vitraux antérieurs au XI ^e siècle	212
5.5.4. Parallèles	215
5.5.5. Autres plombs	216
5.5.6. Analyses de composition	217

CHAPITRE 6. LES ENDUITS PEINTS 227

6.1. Étude macroscopique des supports et des décors	227
6.1.1. Contexte de découverte	227
6.1.2. Méthodologie et résultats chiffrés.	227
6.1.3. Les ensembles II et III	229
6.1.4. Les ensembles I et I-bis.	231
6.2. Étude technique du décor mural et caractérisation des couches picturales	251
6.2.1. Introduction	251
6.2.2. Définition du corpus et méthodologie.	251
6.2.3. La composition des supports (mortiers d'enduits)	253
6.2.4. La nature des couches picturales (identification des pigments et des liants)	266
6.2.5. Le décor d'appliques métalliques	274
6.2.6. La composition des tesselles de mosaïque	276
6.2.7. Synthèse des résultats	276

CHAPITRE 7. LES OBJETS MÉTALLIQUES ET EN MATIÈRE DURE ANIMALE 281

7.1. Introduction	281
7.2. Les objets en métal	282
7.2.1. Les fragments d'orfèvrerie	282
7.2.2. Les autres objets	285
7.3. Les objets en matière dure animale	288
7.3.1. Introduction	288
7.3.2. Les objets finis	289
7.3.3. Les objets semi-finis ou en cours de façonnage	293
7.3.4. Les objets en cours de façonnage.	294
7.3.5. Les déchets de production	295

CHAPITRE 8. LES TUILES 299

8.1. Introduction	299
8.2. Contextes de découverte	301
8.2.1. Contextes liés à la démolition des édifices état 1-construction état 2 (milieu VII ^e -début IX ^e s.)	301
8.2.2. Contextes liés à l'occupation et à la démolition des édifices état 2-construction état 3 (IX ^e -1 ^{re} moitié X ^e s.)	301
8.2.3. Contextes liés à l'occupation ou à la démolition des édifices état 1 ou 2 (milieu VII ^e -milieu X ^e s.)	302

8.2.4. Contextes liés à l'occupation état 3 (x ^e -début xi ^e s.)	302
8.2.5. Contextes liés à la démolition des édifices état 2 ou 3 (x ^e -début xi ^e s.)	302
8.2.6. Contextes liés à la démolition des édifices état 1, 2 ou 3 (milieu vii ^e -début xi ^e s.)	302
8.3. Catalogue	302
8.3.1. Tuiles provenant des édifices état 1 (milieu vii ^e -début ix ^e s.)	302
8.3.2. Tuiles provenant des édifices état 2 (ix ^e s.)	308
8.3.3. Tuiles provenant des édifices états 1-2 (milieu vii ^e -ix ^e s.)	319
8.3.4. Tuiles retrouvées en contexte état 3 (x ^e -1 ^{er} quart xi ^e s.)	322
8.3.5. Tuiles retrouvées en contexte de démolition état 2 ou 3 (ix ^e -1 ^{er} quart xi ^e s.)	323
8.3.6. Tuiles retrouvées en contexte de démolition état 1, 2 ou 3 (milieu vii ^e -1 ^{er} quart xi ^e s.)	324
 CHAPITRE 9. LES PIERRES DÉCORATIVES ET LES OUTILS LITHIQUES	 325
9.1. Introduction	325
9.2. Identification des matériaux	325
9.2.1. Roches locales, régionales et extra-régionales	325
9.2.2. Marbres méditerranéens	328
9.2.3. Autres roches à réexaminer	329
9.3. Les dalles de revêtement	331
9.3.1. Caractères généraux	331
9.3.2. Matériaux	331
9.3.3. Contextes de découverte	332
9.3.4. Interprétation	334
9.4. Autres pierres taillées architecturales	335
9.5. Les outils en pierre	335
9.6. Catalogue	335
9.6.1. Les dalles de revêtement	335
9.6.2. Les autres pierres architecturales	348
9.6.3. Les polissoirs ou aiguisoirs en pierre	351

CHAPITRE 7. LES OBJETS MÉTALLIQUES ET EN MATIÈRE DURE ANIMALE

JEAN-MARIE DEGBOMONT (†), SYLVIE DE LONGUEVILLE,
QUENTIN GOFFETTE²⁰⁵, BRIGITTE NEURAY,
BENOÎT VAN DEN BOSSCHE²⁰⁶

7.1. INTRODUCTION²⁰⁷

Les premières campagnes de fouilles menées sur le site de l'ancienne abbaye de Stavelot, notamment dans les secteurs de la nef, du transept et du cloître septentrional, n'ont pas livré un matériel métallique et osseux très abondant. Le premier rapport de fouille publié, par exemple, ne fait mention d'aucun objet remarquable (CUMONT, 1898). Quant aux rapports plus récents, et plus circonstanciés, des campagnes 1977-1982 et 1983-1984, ils ne font état que de quelques éléments : des clous, des masses de plomb fondu, des morceaux de plomb ayant serti des parties de vitraux, une fibule et une plaquette de plomb avec inscription (RASKIN, 1983, en particulier p. 18-28; BUREAU, 1986). De tous ces objets, la lame épigraphique, trouvée en 1980, est peut-être celui qui a frappé les imaginations avec le plus de force, permettant d'identifier le sarcophage de l'abbé Audon, mort en 836.

Par comparaison avec les premières investigations archéologiques du site, les sondages et les campagnes de fouille menés depuis 1987 d'abord dans les secteurs de la crypte, du chœur et du déambulatoire puis dans le grand cloître et enfin dans les nefs, ont été plus généreux. Plusieurs objets extraits du sol ont contribué à attirer l'attention d'un large public sur le chantier de fouille stavelotain en raison de leur caractère particulièrement séduisant. Il s'agit par exemple d'une plaquette filigranée du XIII^e siècle, du nœud émaillé d'une crosse abbatiale du XII^e siècle, d'émaux montrant des personifications de la lune et du soleil remontant également au XII^e siècle... Mais ces objets remontent à des

périodes plus récentes que celle ici envisagée ; ils seront donc traités dans un autre tome. Il reste que des éléments tout aussi intéressants à défaut d'être spectaculaires doivent être ici inventoriés et présentés, à côté d'autres plus modestes mais qui révèlent la présence d'un atelier de fabrication d'objets en bois de cervidé au début de l'occupation du site par les moines.

Dans l'élaboration des notices, nous nous sommes appuyés sur les données consignées dans les carnets de fouille et sur les fiches d'inventaire établis à partir de 1987 par ou sous le contrôle de, successivement, P. Paquet, J.-P. Marchal et B. Lambotte, et B. Neuray. Il est important de le signaler puisque, dans certains cas, les hypothèses de datation des objets reposent notamment, sinon exclusivement, sur les données stratigraphiques. Il reste que, dans d'autres cas, celles-ci sont par contre trop imprécises pour pouvoir être exploitées dans la datation des objets. Par ailleurs, quelquefois, elles posent problème. Ainsi en est-il lorsque la succession originelle des niveaux fut perturbée, après le milieu du XI^e siècle, par des remblais. Cela explique la présence d'« objets intrusifs » (du XII^e siècle, par exemple) dans des contextes stratigraphiques qui, pour l'essentiel, remontent à la fourchette chronologique allant du milieu du VII^e siècle (installation de Remacle) aux premières décennies du XI^e siècle (construction de l'abbatiale ottonienne). Mais ces objets dits intrusifs peuvent aussi s'être retrouvés dans des couches antérieures à leur enfouissement pour d'autres raisons, par exemple après des mouvements de terrains ou à la suite du travail d'animaux fouisseurs, tels les lapins et autres.

²⁰⁵ Archéozoologue, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Direction Opérationnelle Terre et Histoire de la Vie.

²⁰⁶ Professeur, Université de Liège, Histoire de l'art et archéologie du Moyen Âge, UR Transitions.

²⁰⁷ Sauf mention contraire, les photos ont été réalisées par L. Bruzzese et la mise en page des figures par C. Régimont ; ces figures sont créditées à l'AWaP.

Fig. 292

Bagues supérieure et inférieure d'un bâton pastoral mis au jour dans la tombe T22, 2^e moitié du x^e s.

Quoi qu'il en soit, nonobstant leur caractère anachronique, les « objets intrusifs » ultérieurs aux années 1020-1040 qui, avec le temps, se sont retrouvés dans les couches stratigraphiques plus anciennes seront bien traités ci-dessous, en même temps que le matériel paraissant plus en phase avec les couches qui les abritaient. De même, la lame de plomb retrouvée dans le sarcophage T301 est manifestement postérieure à la période envisagée mais, constituant un élément déterminant dans l'histoire de ce sarcophage, elle est reprise ici.

La description des objets ci-dessous est précédée de la mention relative au matériau dans lequel ils sont constitués, de leurs dimensions exprimées en millimètres, ainsi que, le cas échéant, de l'identité du laboratoire de restauration. Les données contextuelles (numéro d'inventaire, contexte archéologique) clôturent ces informations.

BVDB

7.2. LES OBJETS EN MÉTAL

7.2.1. Les fragments d'orfèvrerie

- Croix pectorale et bagues sur hampe, seconde moitié du x^e siècle (fig. 292).

Croix pectorale : argent doré sur âme de bois.
Bague supérieure : cuivre doré à la feuille, haut. 32, diam. 37. Bague inférieure : argent cuivré, haut. 17, diam. 28-35. Restauration IRPA.

STV91/205/1652, STV91/205/1652B; CRYPTÉ,
NEF 4, TOMBE T22, x^e s.

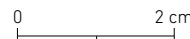
Dans la quatrième nef de la crypte, les fouilleurs ont mis au jour un caveau dans lequel ils ont trouvé, outre le squelette du défunt, les vestiges d'une croix en or sur feuille d'argent et d'un bâton de bois (1,18 m)²⁰⁸. Le bâton avait presque entièrement disparu ; n'en restaient que des vestiges à l'intérieur de deux anneaux qui encerclaient ses extrémités. Une cavité pratiquée au sommet du bâton, vraisemblablement destinée à un enchaînement, identifie cet objet à une hampe.



STV91/205/1652



STV91/205/1652B



L'anneau supérieur couronnait le bâton. Il est composé d'une plaque de cuivre dorée à la feuille, enroulée autour de celui-ci ; les extrémités de la plaque se chevauchent et sont fixées sur leur support par deux clous. Le champ est lisse et seules deux lignes de petites pointes espacées régulièrement sont imprimées le long des bords inférieur et supérieur.

L'anneau retrouvé à la base du bâton est constitué d'une feuille d'argent recouverte extérieurement de cuivre. Aujourd'hui en deux parties, cet élément conserve également deux clous à l'une de ses extrémités, témoignant de son mode de fixation au bâton.

À l'IRPA, les deux anneaux et la croix ont fait l'objet d'un traitement de conservation sous la direction de G. Dewanckel. Les deux anneaux — dont le cuivre était entièrement minéralisé — ont été nettoyés au scalpel et à l'éthanol, puis les différentes parties ont été assemblées à la cyanoacrylate et collées à l'acétate de

²⁰⁸ Pour des informations plus détaillées sur la tombe T22, voir sa description au chapitre consacré aux sépultures (III.1.6.5.1).

polyvinyle. La croix a été consolidée au moyen de Paraloid B72²⁰⁹.

En ce qui concerne la chronologie de l'ensemble du caveau et de son mobilier, l'étude de la stratigraphie appuyée par la datation radio-carbone des ossements situe l'inhumation dans la seconde moitié du x^e siècle.

La croix pectorale en métal précieux²¹⁰ et la hampe probablement destinée à être surmontée d'un pommeau²¹¹, d'un tau²¹² ou d'une crosse²¹³ (éventuellement en métal noble ou en ivoire), donnent à croire que la sépulture était celle d'un abbé ou d'un évêque. En effet, il s'agit là des symboles habituels de leur fonction pastorale²¹⁴, auxquels il faut adjoindre l'anneau²¹⁵.

On connaît plusieurs caveaux d'abbé ou d'évêque où les insignes de la croix, du bâton pastoral et/ou de l'anneau ont été retrouvés, souvent dans un état de conservation qui n'a pas survécu au moment de la découverte. Citons ici en exemple le caveau le plus ancien de l'église Saint-Vincent à Mâcon (SCHULZE-DÖRRLAMM, 1992, p. 336), daté entre le milieu du x^e siècle et le milieu du xi^e, ou encore celui de l'archevêque Bezelin Alebrand à Brême (BRANDT, 1988, p. 62 sv., fig. 22-25), creusé au cours de la première moitié du xi^e siècle.

Bien que la plupart des caveaux de ce type datent du xi^e ou du xii^e siècle, les exemples précédemment cités montrent que le mobilier proprement dit, envisagé en dehors de

son contexte sépulcral, peut être situé dans le courant du x^e siècle.

On l'a vu, si le caveau de la tombe T22 date effectivement de la seconde moitié du x^e siècle, il est possible qu'il s'agisse de la sépulture d'Odilon, l'abbé mort en 954. L'hypothèse est tentante, et jusqu'à l'heure actuelle, rien, sauf une prudence de bon aloi, n'a pu lui être opposé. Il est bien sûr dommage qu'on n'ait pas trouvé dans le caveau, outre la croix et le bâton, une plaquette de plomb du type de celle qu'on a découverte dans le sarcophage d'Audon, abbé de Stavelot au ix^e siècle (voir ci-dessous), ou dans la sépulture de Humbert, doyen du chapitre cathédral de Maastricht au xi^e siècle (PANHUYSEN, 1992).

BVDB

— Plaque ajourée, fin du xi^e-début du xii^e siècle (fig. 293).

Cuivre, 63 × 39, restauration IRPA.

STV92/115/3520; CRYPTÉ, NEF 5, CONSTRUCTION ÉTAT 4 OU POSTÉRIEUR, XI^e-XVIII^e S.

Le fragment de lame ajourée mérite une certaine attention parce que ses dimensions et son état de conservation permettent d'en distinguer des caractéristiques techniques et stylistiques intéressantes. En raison de la technique utilisée (l'ajourage) et de la façon selon laquelle elle est mise en œuvre (sur une feuille de cuivre d'environ 1 ou 2 mm d'épaisseur), on ne peut manquer d'effectuer des rapprochements avec la frise ajourée qui court sur le socle de la châsse de

²⁰⁹ Courrier adressé à l'APASReL le 25 janvier 1995 par G. Dewanckel; la croix est manquante à l'inventaire.

²¹⁰ Croix pectorale faite d'une feuille d'or extrêmement fine, comme la plupart de celles trouvées dans les caveaux. M. Schulze-Dörrlamm (1992, p. 334) pense que, si ces croix pectorales sont très minces, c'est qu'elles n'étaient pas destinées à être réellement portées, mais qu'elles étaient faites expressément pour les enterrements.

²¹¹ Comme le bâton dit de saint Pierre, daté pour l'essentiel du x^e s., conservé au Trésor de la cathédrale de Cologne (EFFENBERGER, 1993).

²¹² Comme par exemple le bâton de saint Héribert, daté justement du x^e s. et du début du xi^e, appartenant aujourd'hui à la paroisse Saint-Héribert de Deutz à Cologne (KAHSNITZ, 1993).

²¹³ Déjà aux x^e, xi^e et xii^e s., un grand nombre de bâtons pastoraux sont des crosses. En exemple, nous pouvons citer la crosse du Trésor de Quedlinburg (milieu x^e s.; KÖTZSCHE & SCHORTA, 1992), ou celle de l'abbaye Saint-Matthias à Trèves (milieu du xi^e s.; RONIG, 1984).

²¹⁴ Alors que la patène et le calice, qu'on peut parfois trouver associés à la croix, au bâton pastoral et/ou à l'anneau, sont les symboles de la fonction sacerdotale de l'abbé ou de l'évêque. À ce sujet, voir l'intéressante introduction de M. Schulze-Dörrlamm (1992, p. 334). Sinon, sur la croix pectorale, voir BRAUN, 1948^a; sur le bâton pastoral, voir BRAUN, 1948^b.

²¹⁵ Plusieurs exemples sont donnés dans SCHULZE-DÖRRLAMM, 1992, p. 334-342.

Fig. 293

Plaque de cuivre
ajourée, fin XI^e-
début XII^e s.

Photo : APASReL



STV92/115/3520

saint Remacle. Dans une étude consacrée à cette frise, A. Gouders a montré qu'il s'agissait d'un bandeau décoratif antérieur au XIII^e siècle, c'est-à-dire antérieur à l'époque à laquelle la châsse a été mise en œuvre. La longue lame ajourée de son socle est donc un remploi. La datation qui est proposée, à la fin du XI^e siècle ou au début du XII^e, s'appuie sur des comparaisons avec des pièces rhéno-mosanes ou saxonnes de cuivre repercé, et avec des miniatures de manuscrits d'origine mosane (GOUDERS, 1970, p. 121-122, 125). Les ressemblances évidentes entre le fragment de lame trouvé en fouille et la frise du socle sur la châsse permettent de renvoyer à ces mêmes comparaisons (voir aussi VAN DEN BOSSCHE, 1994, p. 112-116). Cela dit, le fragment trouvé en fouille ne peut provenir du socle de la châsse ; sa forme triangulaire empêche d'en formuler l'hypothèse.

Recouverte de carbonates, de cuprite et d'éléments terreux, la pièce a été confiée à l'IRPA pour y subir un traitement de conservation sous la direction de G. Dewanckel. Ce traitement a consisté en un dégagement mécanique des altérations et des éléments terreux, et en une immersion dans une solution de benzotriazole à 3 % durant six heures afin de stabiliser la corrosion. Un vernis protecteur, Incralac, dilué dans 5 % de toluène a été ensuite appliqué²¹⁶.

Fig. 295

Plaquette filigranée
en cuivre doré,
fin XI^e-début XII^e s.

Photo : J.-L. Elias,
© CC-BY KIK-IRPA,
Bruxelles, photo x029762



STV05/1465/8

BVDB

0 10 mm

STV94/298/1616A

Fig. 294

Fragments de
bandeaux perlés
en cuivre doré.

Photo : B. Neuray,
SPW-AWaP

STV94/302/1632A

– Bandeaux perlés repoussés (fig. 294).

Cuivre doré, 11 × 6, 14 × 6, 6 × 4, restaura-
tion SPW-AWaP-DZE.

STV94/298/1616A, STV94/302/1632A ;
CRYPTTE, NEF 4, REMBLAI DE DÉMOLITION
FIN IX^e-DÉBUT X^e S.

De ces fragments de très petites dimensions, le premier (STV94/298/1616A) ne conserve qu'un seul bord latéral, une perle et l'amorce des deux perles adjacentes tandis que le second (STV94/302/1632A), en deux parties, est légèrement mieux conservé : ses deux bords latéraux paraissent intacts et encadrent deux motifs de perles ainsi que l'amorce d'un troisième ; une perle isolée, sans bords latéraux, y était associée.

BN

– Plaquette filigranée, fin du XI^e-début du
XII^e siècle (fig. 295).

Cuivre doré, 61 × 36, restauration IRPA.

STV05/1465/8 ; NEFS, NEF CENTRALE,
DÉMOLITION ÉTAT 2, FIN IX^e-DÉBUT X^e S.

²¹⁶ Courrier adressé à l'APASReL le 25 janvier 1995 par G. Dewanckel.

Sur cette plaquette, les fils de métal ont été soudés avec soin. Ils dessinent, sur un fond laissé assez largement apparent, un motif végétal dont les tiges sont, à quelques endroits, resserrées par des nœuds.

Malgré le contexte de découverte, cet objet, associé à des tessons situés entre la fin du VIII^e siècle et le début du X^e, ne paraît pas pouvoir remonter à une époque antérieure au XII^e. En effet, les filigranes plus anciens, décorant des orfèvreries ottoniennes par exemple²¹⁷, ne présentent pas de points communs avec la plaquette stavelotaine; ils sont moins épais et leurs fils, plus minces.

Cela dit, aussi variés les filigranes des orfèvreries mosanes et rhénanes des XII^e et XIII^e siècles soient-ils, le filigrane trouvé en fouille paraît bien isolé. H. Cambier (2020), spécialiste de la question, ne peut le rattacher à aucun autre. Il reste qu'en raison de la vigueur du dessin et de la solidité des fils, une datation dans le courant du XII^e siècle paraît l'hypothèse la plus vraisemblable. À l'instar du fragment de lame ajourée, la plaquette filigranée est donc un « objet intrusif ».

BVDB

7.2.2. Les autres objets

- lame funéraire de l'abbé Audon, fin XI^e-première moitié XII^e siècle ou premier quart XIII^e siècle (fig. 296-297).

Plomb, 294 × 210.

Inv. CAS M80/10, inv. MAHAS 55; NEFS,
NEF SUD, SARCOPHAGE T301

Mise au jour dans le sarcophage T301, cette plaque de plomb, pratiquement complète, présente néanmoins quelques altérations à gauche: une petite lacune sur le bord latéral et l'enroulement du coin inférieur. Elle est gravée d'une inscription fragmentaire sur une face et de deux motifs énigmatiques sur le revers. L'inscription, développée sur quatre lignes en lettres majuscules, relate

le transfert du corps de l'abbé Audon († 836). La datation de cette lame funéraire diffère selon les spécialistes; S. Lambot, auteure d'un doctorat sur les inscriptions médiévales, la date de la fin du XI^e ou de la première moitié du XII^e siècle (2009, p. 1053-1056) tandis que C. Bayer la situe dans le premier quart du XIII^e siècle²¹⁸. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une plaque déposée dans le sarcophage non au décès de l'abbé, mais lors du transfert de ses reliques entre la fin du XI^e et le début du XIII^e siècle.

Les deux figures représentées au revers sont cantonnées dans l'angle supérieur droit de la plaque. Assez rudimentaires, elles sont grossièrement gravées et dessinent des symboles énigmatiques. Celle de gauche se résume à une

Fig. 296

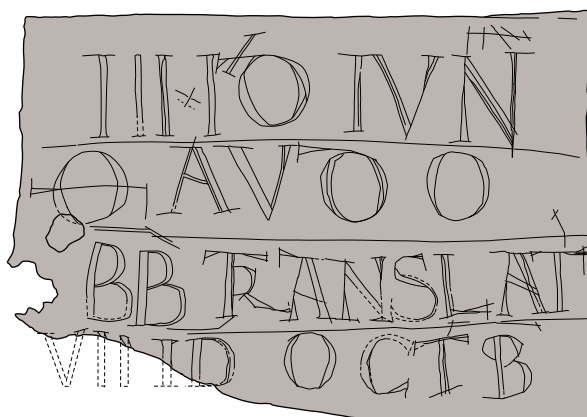
Lame funéraire en plomb de l'abbé Audon, fin XI^e-1^{er} quart XIII^e s.: recto.

Dessin: P. Lammerant,
SPW-AWaP



M80/10-MAHAS-55

0 10 cm



²¹⁷ Telles la croix d'Otto et Mathilde à la cathédrale d'Essen (« Otto-Mathilden-Kreuz »), ou la croix du chapitre d'Osna-brück (« Kapitelskreuz »).

²¹⁸ Voir la transcription de l'inscription et les arguments de datation développés dans la partie consacrée aux sépultures (III.1.5.5.1.).

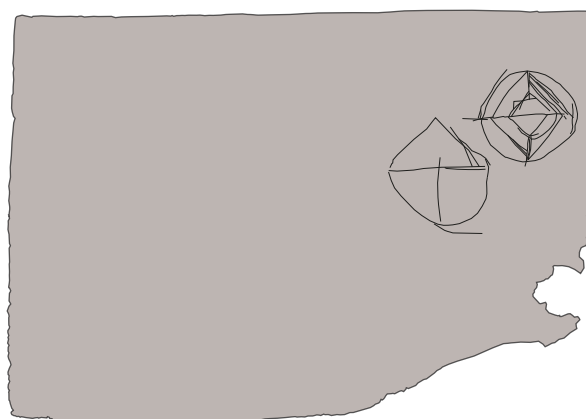
Fig. 297

Lame funéraire en plomb de l'abbé Audon, fin XI^e-1^{er} quart XIII^e s. : verso.

Dessin :
P. Lammerant,
SPW-AWaP



M80/10-MAHAS-55



légère incision et dessine un triangle surmontant un demi-cercle assez grossier, divisé en deux par un trait vertical. Le second motif, à droite, est plus fermement tracé. Globalement inscrit dans un cercle, il représente deux losanges emboîtés, recoupés horizontalement par une droite qui se prolonge à gauche, au-delà du cercle. Deux traits verticaux relient les sommets des losanges. La signification de ces figures demeure obscure.

BN

– Outil inconnu, époque romaine (fig. 298).

Bronze, 70 × 4,5 × 3,5, restauration
SPW-AWaP-DZE.

STV93/28/341 ; TRANSEPT NORD, CONTEXTE
ARTISANAL FIN VII^e S.

Cet objet est composé d'une tige quadrangulaire, légèrement courbée, ornée à une extrémité de deux balustres superposés, surmontés de deux perles. Cette partie décorative, très courante dans le petit matériel de précision romain, est soignée et de très belle facture. L'autre extrémité de cet objet est bifide sur une longueur de 6,5 mm. Cette tige est chanfreinée sur un côté par une cavité en forme de trapèze (mortaise?) et pose question quant à son utilité. Une autre face de la

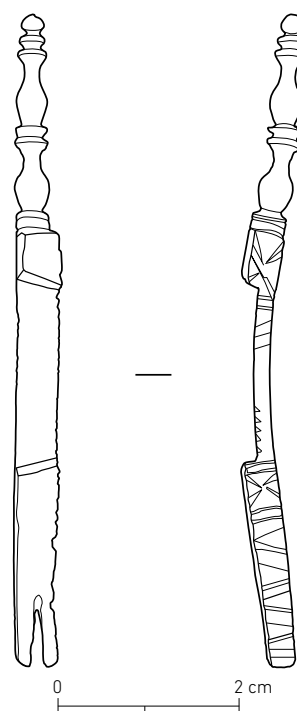
Fig. 298

Instrument romain
non identifié.

Dessin : A. Mélon,
SPW-AWaP.



STV93/28/341



tige est décorée d'incisions obliques ou perpendiculaires aux bords et de croix entre ces incisions.

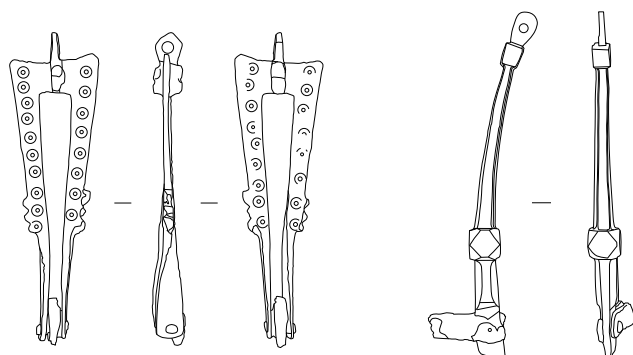
Des incisions de ce genre sont moins courantes sur ce type de matériel, ce qui épaissit encore le mystère concernant sa nature et sa fonction. Si la décoration ouvragée de balustres et de perles apparente cet objet aux instruments de médecine, de toilette ou d'écriture d'époque romaine, les incisions, l'extrémité bifide et la découpe trapézoïdale s'écartent de cette typologie. Ils pourraient témoigner d'un remaniement de cette pièce qui devait être fixée par son extrémité bifide, sur un objet ou un ensemble plus important désarticulé par la suite.

Découvert dans la zone du transept nord, il était associé à des artefacts liés au travail de l'os, du verre et du métal. Ce contexte artisanal est situé à l'époque mérovingienne et plus précisément à la fin du VII^e siècle par la céramique. La présence de cet objet est peut-être liée aux activités métallurgiques en tant que matériau à recycler.

JMD



STV94/159/870



- Trébuchet pliant, X^e-début XI^e siècle (fig. 299).
Chape : bronze, 62 × 18 (larg. à l'épaulement) ;
fléau : fer, 71 × 4,5 (ép. max.) ; restauration
SPW-AWaP-DST.

STV94/159/870 ; DÉAMBULATOIRE CENTRE,
DÉMOLITION ÉTAT 3 OU CONSTRUCTION ÉTAT 4,
1^{er} QUART XI^e S.

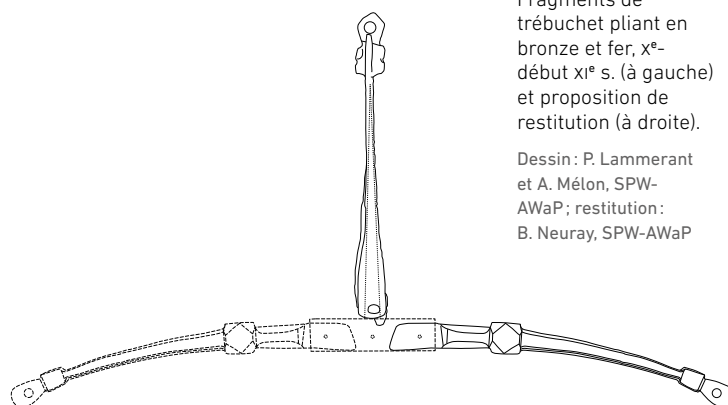
Les éléments découverts appartiennent à une petite balance pliable et se composent de deux parties :

- une chape (ou fourche) en bronze de forme trapézoïdale, avec épaulement, surmontée d'une bélière fixée perpendiculairement ; ses montants, imprimés sur chaque face d'une rangée d'ocelles, sont ornés sur leur bord externe d'un motif de trois dentelures découpées, au niveau de la transition de profil de ces montants ; à leur base, le pivot central relie toujours les montants de la chape à un fragment de l'aiguille d'équilibre, ces derniers éléments (pivot et fragment d'aiguille) étant en alliage ferreux ;

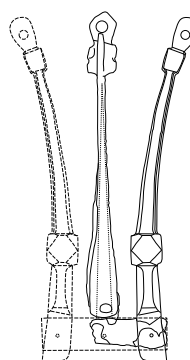
Fig. 299

Fragments de trébuchet pliant en bronze et fer, X^e-début XI^e s. (à gauche) et proposition de restitution (à droite).

Dessin : P. Lammerant et A. Mélon, SPW-AWaP ; restitution : B. Neuray, SPW-AWaP



0 2 cm



- un demi-fléau de section carrée, légèrement incurvé, terminé à son extrémité distale par une languette arrondie percée perpendiculairement par une perforation. Un bouton cubique et un autre polyédrique, tous deux sans décor, ornent le bras; l'extrémité proximale du fléau est toujours solidaire d'une partie du segment intermédiaire qui reliait les deux demi-fléaux. Mobile à l'origine — mais aujourd'hui soudée en position repliée —, cette liaison assurait l'articulation des fléaux en position ouverte ou fermée le long de la chape. L'aiguille d'équilibre devait être fixée au centre du segment intermédiaire.

H. Steuer a étudié ces balances pliantes médiévales et a mis en évidence leur fréquence en Europe centrale (STEUER, 1997; 2013). Interrogé au sujet de l'exemplaire stavelotain, il range ces éléments dans deux types différents: les caractéristiques de la chape (bronze, anneau de suspension, association forme-décor-dentelures de la chape) relèvent de ses types de balance 4 ou 5, datés du ^x^e au début du ^{xi}^e siècle, tandis que le fléau (fer, boutons polyédriques) relèverait du type 7, surtout rencontré au ^{xi}^e siècle²¹⁹. L'assemblage de ces éléments typologiquement distincts n'a donc pu être réalisé que dans le courant du ^{xi}^e siècle.

BN

7.3. LES OBJETS EN MATIÈRE DURE ANIMALE

7.3.1. Introduction

Les objets en os et en bois de cervidé sont rares sur le site. À côté d'ustensiles, tels des sections de peigne, ou d'objets non identifiés, quelques-uns constituent des segments d'éléments plus

importants, démembrés et abandonnés. Ils peuvent provenir d'objets liturgiques, tels des plats de reliure, des reliquaires ou des insignes abbatiaux, mais pourraient également appartenir à la décoration de coffrets. Ils ont été mis au jour dans la zone de la crypte, du déambulatoire et du transept, dans des contextes variés allant de la fin du ^{vii}^e au ^x^e siècle.

À côté de ces objets finis, une concentration de pièces en cours de façonnage et de déchets de production a été retrouvée dans la zone du transept nord, en association avec du matériel mérovingien attestant une activité artisanale verrière et métallique à la fin du ^{vii}^e siècle. Leur présence dans ces couches anciennes de l'occupation permet de croire à l'existence d'un petit artisanat de la matière dure animale sur place, sans qu'il soit possible d'en estimer ni l'ampleur (produits répondant aux besoins de l'abbaye ou destinés à être diffusés hors des murs), ni la durée, ni même la finalité; rien ne permet de déduire en effet le type d'objets fabriqués à l'abbaye (outil de travail du textile ou du cuir, pièce de jeu, accessoire de toilette, de parure ou ornement de mobilier)²²⁰. De même, le statut de ces artisans œuvrant à Stavelot reste énigmatique²²¹.

Compte tenu du façonnage, l'attribution de quelques fragments est incertaine mais tous présentent un calibre et une morphologie compatibles avec le cerf, seul cervidé identifié sur base du matériel examiné et dont la présence dans les forêts ardennaises n'est plus à démontrer. L'approvisionnement en bois de cervidé s'opère soit par le ramassage des ramures tombées lors de la mue²²², on parle alors de bois de chute, soit par la récupération sur les crânes des animaux tués à la chasse, ou bois de massacre. Dans le contexte de l'abbaye, avec les pièces qui nous sont parvenues, il n'est pas

²¹⁹ Nous remercions le professeur H. Steuer pour son expertise réalisée sur base des clichés transmis.

²²⁰ Des artisanats du verre et du plomb sont également attestés sur le site à l'époque carolingienne; voir supra le chapitre consacré au matériel verrier (5.1.) et aux plombs de vitraux (5.5.).

²²¹ S'agissait-il d'activités remplies par les moines eux-mêmes ou par des artisans laïcs à leur service? Et dans ce cas, étaient-ils itinérants ou attachés à l'abbaye avec un statut particulier, comme le suggère J. Mitchell (1996, p. 155) pour San Vincenzo al Volturno?

²²² La mue a lieu en février, chez le cerf (FRECHKOP, 1981).

7.3.2. Les objets finis

- Nœud d'une hampe, x^e siècle? (fig. 300)

Os, 60 × 35, restauration SPW-AWaP-DST.

STV98/63/741 ; TRANSEPT SUD, CONSTRUCTION
SALLE À ABSIDE ÉTAT 3, X^e S.

possible de trancher pour l'un ou l'autre mode d'acquisition puisqu'aucune base de bois n'a été retrouvée et que les restes fauniques récoltés par ailleurs n'ont pas été étudiés²²³.

La majorité des andouillers ou époïs examinés possèdent une extrémité proximale sciée perpendiculairement à leur axe longitudinal et une extrémité distale (pointe) intacte. Plusieurs pièces ont été, parfois en partie, évidées de leur os spongieux à l'extrémité proximale, probablement à l'aide d'une pointe. Dans le cas des déchets de production, les plans de coupes sur une même pièce sont multiples. Aucun de ces restes ne porte de décor. L'interprétation des polis observés sur plusieurs pièces n'est pas toujours évidente, ils peuvent être intentionnels et avoir été produits lors du façonnage de l'objet mais les andouillers et époïs présentent parfois un poli naturel produit par l'animal en frottant ses bois sur des végétaux.

En forme de cylindre renflé, l'objet est évidé de part en part et porte un décor composé de doubles stries parallèles. Disposées en diagonale, celles-ci se croisent au centre et s'enchevêtrent, dessinant une frise de losanges sur le pourtour central du champ décoré. Une moulure bombée doublée d'un fin cordon encadre le motif et assure la transition avec les extrémités cylindriques évidées, destinées à l'emmanchement de l'objet.

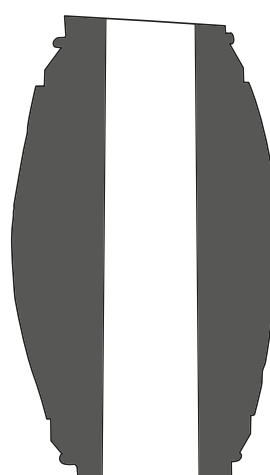
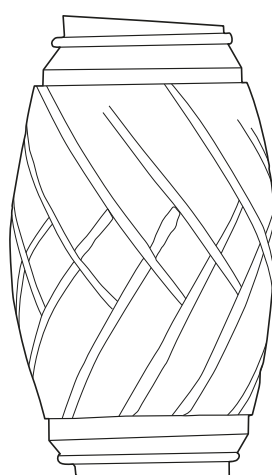
La typologie évoque un élément de liaison d'un bâton, nœud de crosse ou de tau, du type de la crosse de saint Lizier (seconde moitié du XI^e siècle) ou de celle d'Anno (1056-1075), dont les nœuds ont cependant la forme de sphères déprimées. En raison du contexte stratigraphique, l'objet stavelotain est antérieur à la seconde moitié du X^e siècle, à moins que, de nouveau, il s'agisse d'un « objet intrusif ».

SDL-QG

BVDB-QG



STV98/63/741



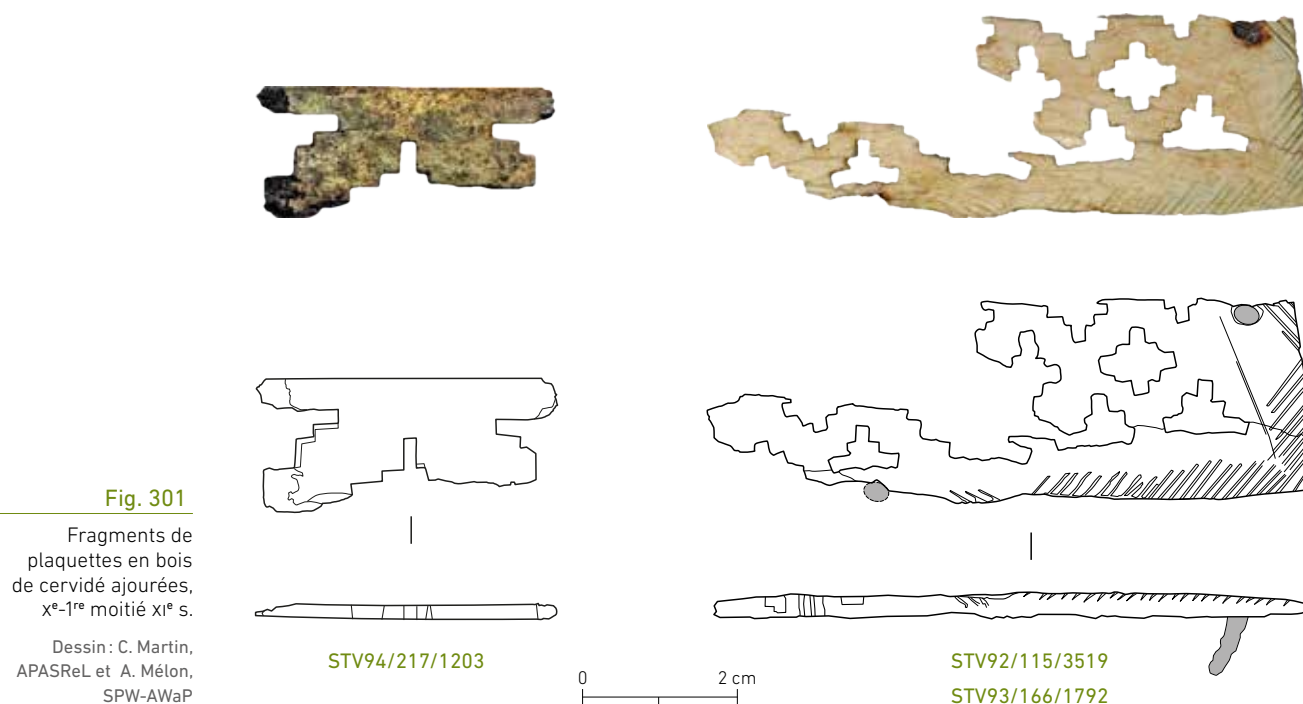
0 2 cm

Fig. 300

Nœud d'une hampe en os (X^e s.?).

Dessin : P. Lammerant, SPW-AWaP

²²³ Si des ossements de cervidés étaient identifiés au sein de l'assemblage faunique, cela indiquerait que ces animaux ont bien été chassés pour être consommés et que la récupération et la mise en œuvre de leur bois ont pu être complémentaires.

**Fig. 301**

Fragments de plaquettes en bois de cervidé ajourées, x^e-1^{re} moitié xi^e s.

Dessin : C. Martin, APASReL et A. Mélon, SPW-AWaP

- Plaquette ajourée, x^e-première moitié xi^e siècle (fig. 301).

Bois de cervidé, 74 × 26 (deux fragments recollés), restauration SPW-AWaP-DST.

STV92/115/3519, STV93/166/1792; CRYPTÉ, NEF 5, CONSTRUCTION ÉTAT 4 OU POSTÉRIEUR, XI^e-XVIII^e s.

Cet élément conserve deux bords rectilignes à angle droit, gravés d'une série de stries inclinées parallèles; les autres bords sont fracturés. Un petit clou en fer fiché dans une cavité témoigne du mode de fixation de la plaquette sur son support; l'amorce d'une seconde perforation est également visible à l'extrémité du long côté. Un motif ajouré en forme de croix à redents devait couvrir le champ de la plaque, complété le long des côtés de la répétition du même demi-motif.

À l'inverse du fragment de plaque ajourée en cuivre (voir ci-dessus STV92/115/3520), cet élément pourrait toutefois bien dater de l'époque ottonienne. L'ivoire et les matériaux

qui en donnent l'illusion sont en effet volontiers utilisés au x^e siècle et dans la première moitié du xi^e. Par ailleurs, le motif géométrique ajouré est exploité à cette même époque, du reste surtout du côté byzantin. Il ne s'agit pas d'un motif fréquent, mais d'un motif dont on connaît des occurrences sur des supports divers (panneaux de mosaïques, folios enluminés de manuscrits, émaux...) remontant à la seconde moitié du x^e siècle ou à la première moitié du xi^e. Il apparaît notamment, émaillé, sur la célèbre staurothèque de Limbourg-sur-Lahn (963-985). On notera qu'il apparaît aussi sur des objets épars antérieurs, datés de l'époque carolingienne voire de l'époque mérovingienne; cependant, le travail est alors moins précis.

Il est possible que l'élément trouvé en fouille soit le fragment d'un plat de reliure, du type des célèbres plats de reliure de Genoels-Elderen (Bruxelles, musée Art & Histoire), ou d'une boîte destinée à contenir des objets précieux ou des reliques.

BVDB-QG

- Plaquette ajourée, x^e-première moitié xi^e siècle (fig. 301).

Bois de cervidé, 37 × 16, restauration SPW-AWaP-DST.

STV94/217/1203; DÉAMBULATOIRE NORD,
DÉMOLITION ÉTAT 2A-CONSTRUCTION ÉTAT 3, x^e s.

La plaque, dont ne subsiste plus qu'un seul bord rectiligne, conserve l'amorce de trois motifs ajourés en escalier, du même type que l'élément décrit ci-dessus. Elle pourrait appartenir au même objet, bien que le motif paraisse légèrement plus grand ici. À l'inverse de la précédente, aucune trace du dispositif de fixation de la plaque sur son support n'a été conservé.

BN-QG

- Plaquette taillée (fig. 302)

Os, 40 × 10, restauration SPW-AWaP-DST.

STV93/162/1752; CRYPTÉ, NEF 5, CONSTRUCTION ÉTAT 4 OU POSTÉRIEUR, xi^e-xviii^e s.

Cette petite plaque rectangulaire, aux bords réguliers et polis, présente une face décorée d'une série de sillons rectilignes gravés en diagonale à espaces réguliers. Le mode de fixation de la plaquette sur son support est matérialisé par

une perforation toujours obturée par une tête de clou en fer au centre de l'objet. Le traitement relativement simple du décor tend à attribuer à cet objet une fonction de placage sur un coffret ou sur un ustensile.

BN-QG

- Plaquette taillée (fig. 302)

Bois de cervidé, 40 × 16, restauration SPW-AWaP-DST.

STV94/194/1047; DÉAMBULATOIRE NORD,
DÉMOLITION ÉTAT 2A-CONSTRUCTION ÉTAT 3, x^e s.

De forme probablement rectangulaire à l'origine, cette petite plaque fragmentaire, ne possède plus qu'un bord intact ainsi qu'une partie du deuxième, les autres étant fracturés. Un décor en chevron, composé d'une succession régulière de deux stries gravées en alternance avec une moulure concave, orne la face supérieure. Aucune trace du dispositif de fixation de la plaque sur son support n'a été conservé. Matériau et décor simple tendent à identifier cet objet à un élément de placage de coffret ou d'ustensile.

BN-QG

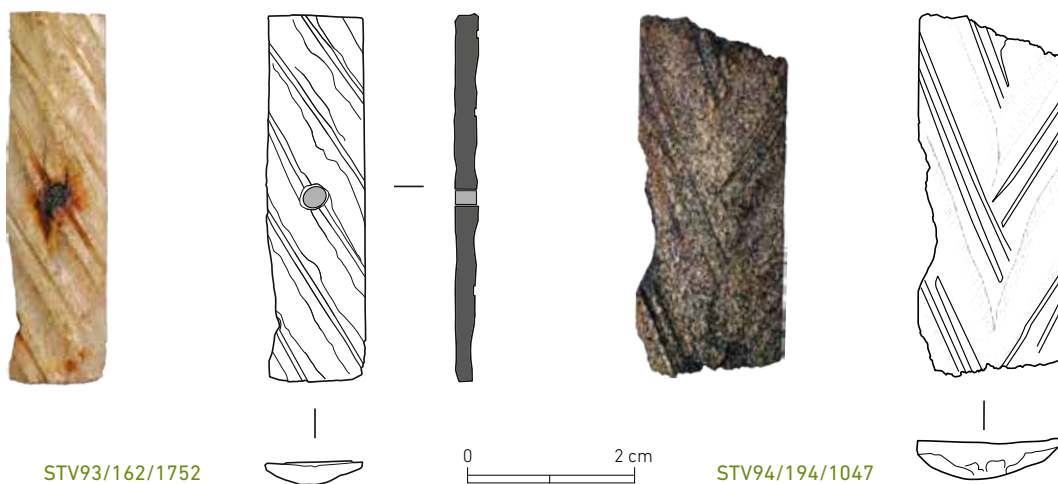


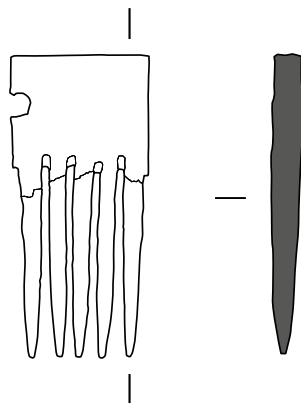
Fig. 302

Plaquette en os (à gauche) et fragment de plaquette en bois de cervidé (à droite).

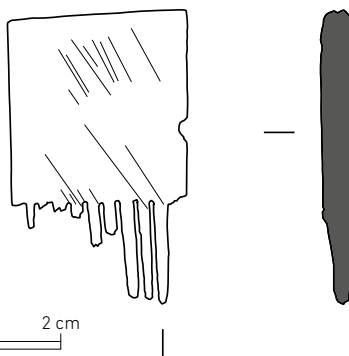
Dessin : A. Mélon,
SPW-AWaP



STV91/212/1697



STV94/317/1731

**Fig. 303**

Fragments de peigne
en bois de cervidé.

Dessin : A. Mélon,
SPW-AWaP

– Peigne (fig. 303).

Bois de cervidé, 32 × 15, restauration
SPW-AWaP-DST.

STV91/212/1697 ; CRYPTÉ, NEF 4, CONSTRUCTION
ÉTAT 3 OU 4, 2^e MOITIÉ X^e-1^{er} QUART XI^e S.

Cette plaquette rectangulaire présente un seul rang de cinq dents occupant les deux tiers de la surface et une perforation tronquée, centrée sur le bord de la partie pleine de l'objet ; elle provient d'un peigne à simple rangée de dents, la perforation latérale témoignant du mode d'assemblage des plaques rivetées côte à côte entre deux barrettes transversales.

BN-QG

– Peigne (fig. 303).

Bois de cervidé, 32 × 20, restauration
SPW-AWaP-DST.

STV94/317/1731 ; CRYPTÉ, NEF 5, CONSTRUCTION
BÂTIMENT DÉSAXÉ ÉTAT 2B, 2^e MOITIÉ IX^e S.

Moins bien conservé que l'élément précédent, ce fragment de peigne se compose également d'une plaquette à un seul rang d'une dizaine de dents dont trois seulement sont conservées. Ici, les dents sont beaucoup plus courtes et n'occupent qu'un tiers de la surface, tandis que la trace d'une perforation latérale révèle le même type d'assemblage.

BN-QG

– Plaquette sciée (fig. 304).

Bois de cervidé, 17 × 11.

STV93/27/339 ; CRYPTÉ, NEF 2, CONSTRUCTION
ÉTAT 2A, 2^e MOITIÉ VIII^e-DÉBUT IX^e S.

Petite plaquette en bois de cervidé présentant des traces de sciage. Probable objet fini, cassé, ayant pu servir de plaquage. Elle peut également être interprétée comme un déchet de façonnage.

SDL-QG

**Fig. 304**

Fragment de
plaquette sciée en
bois de cervidé.



STV93/27/339

– Fermeur ? (fig. 305).

Bois de cervidé, long. max. 91.

STV93/28/411 ; TRANSEPT NORD, CONTEXTE
ARTISANAL FIN VII^e S.

Pointe d'andouiller ou d'époi de cerf sciée et polie. Matière spongieuse évidée sur 6 mm. Trou percé de part en part (diam. 8 mm). Probable objet fini ayant pu servir de fermeur. Pas de trace d'usure autour de la perforation.

SDL-QG



Fig. 305

Fermeur (?) et cylindre scié et évidé, en bois de cervidé.

– Cylindre scié (fig. 305)

Bois de cervidé, long. 50.

STV96/9/99; DÉAMBULATOIRE CENTRE, DÉMOLITION ÉTAT 2A-CONSTRUCTION ÉTAT 3, X^e S.

Fragment de bois de cerf (andouiller ou merrain) scié aux deux extrémités, non poli et entièrement vidé de la matière spongieuse pour former un cylindre. Extrémités émoussées. Probable objet fini ayant pu servir de gaine.

SDL-QG

7.3.3. Les objets semi-finis ou en cours de façonnage (fig. 306) (SDL-QG)

– Pointe d'andouiller ou d'époi de cerf

Bois de cervidé, long. max. 53.

STV93/20/225; TRANSEPT NORD, CONTEXTE ARTISANAL FIN VII^e S.

Sciée à la base et polie. Matière spongieuse légèrement évidée sur 2 mm.



Fig. 306

Objets semi-finis ou en cours de façonnage en bois de cervidé : pointes d'andouiller ou d'époi sciées et polies.



Fig. 307

Objets en cours de façonnage en bois de cervidé : fragments d'andouiller ou de merrain scié (STV94/260/1384/1), sciés et polis (STV93/28/412 et STV94/246/1332); petites pointes d'andouiller ou d'époi sciées et polies (STV94/262/1394/1).

- Pointe d'andouiller ou d'époi de cerf.
Bois de cervidé, long. max. 77.

STV93/28/410; TRANSEPT NORD, CONTEXTE
ARTISANAL FIN VII^e S.

Sciée à la base et polie. Possible ébauche de perforation à la mèche. Matière spongieuse évidée sur 14 mm.

- Pointe d'andouiller ou d'époi de cerf.
Bois de cervidé, long. max. 77.

STV94/296/1609; CRYPTÉ, NEF 4, DÉMOLITION
ÉTAT 2-CONSTRUCTION ÉTAT 3, 2^e MOITIÉ X^e S.

Sciée à la base et polie. Matière spongieuse évidée sur 15 mm.

7.3.4. Les objets en cours de façonnage (fig. 307) (SDL-QG)

- Bois de cerf, andouiller ou merrain.
Bois de cervidé, long. max. 39.

STV93/28/412; TRANSEPT NORD, CONTEXTE
ARTISANAL FIN VII^e S.

Fragment scié à la base et brisé longitudinalement.

- Bois de cerf, andouiller ou merrain.
Bois de cervidé, long. max. 26.

STV94/246/1332; TRANSEPT NORD, CONTEXTE
ARTISANAL FIN VII^e S.

Fragment scié à la base et poli. Matière spongieuse partiellement évidée sur toute la longueur. Extrémité distale cassée.



STV94/260/1384/2



STV93/20/sans n°

Fig. 308

Déchets de production en bois de cervidé : fragment de cercle de pierrure (à gauche) et demi-rondelle sciée (à droite).

- Bois de cerf, andouiller ou merrain.

Bois de cervidé, long. max. 35.

STV94/260/1384/1 ; TRANSEPT NORD, CONTEXTE ARTISANAL FIN VII^e S.

Fragment scié aux deux extrémités, non poli. Matière spongieuse partiellement évidée sur 30 mm depuis l'extrémité distale.

- Petites pointes d'andouillers ou d'épois de cerf.

Bois de cervidé, long. max. 28 et 53.

STV94/262/1394/1 ; TRANSEPT NORD, CONTEXTE ARTISANAL FIN VII^e S.

Sciées à la base et polies. Matière spongieuse intacte.

7.3.5. Les déchets de production (SDL-QG)

- Cercle de pierrures (fig. 308).

Bois de cervidé, long. max. 24.

STV94/260/1384/2 ; TRANSEPT NORD, CONTEXTE ARTISANAL FIN VII^e S.

Petit fragment de cercle de pierrures de bois de cerf.

- Demi-rondelle (fig. 308).

Bois de cervidé, long. max. 28.

STV93/20/sans n° ; TRANSEPT NORD, CONTEXTE ARTISANAL FIN VII^e S.

Demi-rondelle dont les faces ne sont pas parallèles, sciée dans un merrain de cerf non poli.

- Bois de cerf, andouiller ou merrain (fig. 309).

Bois de cervidé, long. max. 48.

STV94/242/1307 ; TRANSEPT NORD, CONTEXTE ARTISANAL FIN VII^e S.

Fragment présentant trois, voire quatre plans de sciage.

- Bois de cerf, andouiller ou merrain (fig. 309).

Bois de cervidé, long. max. 45.

STV94/262/1394/2 ; TRANSEPT NORD, CONTEXTE ARTISANAL FIN VII^e S.

Fragment présentant trois plans de sciage.



STV94/242/1307



STV94/262/1394/2

Fig. 309

Déchets de production en bois de cervidé : fragments d'andouiller ou de merrain présentant plusieurs plans de sciage.

BIBLIOGRAPHIE

- BRANDT K.H., 1988. *Die Gräber des Mittelalters und der frühen Neuzeit*, Stuttgart (Ausgrabungen im St. Petri-Dom zu Bremen, 2).
- BRAUN J., 1948^a. Brustkreuz. In: SCHMITT O. (éd.), *Reallexikon zur Deutschen Kunstgeschichte. II. Band. Bauer - Buchmalerei*, Stuttgart-Waldsee, col. 1318-1324.
- BRAUN J., 1948^b. Bischofsstab (und Abtsstab). In: SCHMITT O. (éd.), *Reallexikon zur Deutschen Kunstgeschichte. II. Band. Bauer - Buchmalerei*, Stuttgart-Waldsee, col. 792-808.
- BUREAU J., 1986. Les fouilles de l'ancienne église abbatiale de Stavelot. Rapport des saisons 1983-1984, *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, XI, 232-233, p. 117-136.
- CAMBIER H., 2020. *Le décor filigrané dans l'orfèvrerie de la région rhéno-mosane et du nord de la France (XII^e-XIII^e siècles). Du geste de l'orfèvre à la signification*, thèse de doctorat inédite, Université de Namur.
- CUMONT G., 1898. Fouilles faites dans l'ancienne abbaye de Stavelot pendant l'année 1896, *Bulletin de la Société royale d'archéologie de Bruxelles*, XII, p. 331-336.
- EFFENBERGER A., 1993. Stab des heiligen Petrus. In: BRANDT M., EGGBRECHT A. & SCHUFFELS H.J. (éd.), *Bernward von Hildesheim und das Zeitalter der Ottonen*, Katalog zur Ausstellung Hildesheim 1993, Mainz am Rhein, t. 2, p. 220-221.
- FRECHKOP S., 1981. *Mammifères*, Bruxelles, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (Faune de Belgique).
- GOUDERS A., 1970. La frise ajourée de la chasse de saint Remacle à Stavelot. In: *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'art offerts au professeur Jacques Lavalleye*, Louvain, p. 117-126.
- KAHSNITZ R., 1993. Sogenannter Stab des heiligen Heribert. In: BRANDT M., EGGBRECHT A. & SCHUFFELS H.J. (éd.), *Bernward von Hildesheim und das Zeitalter der Ottonen*, catalogue d'exposition, Hildesheim 1993, Mainz am Rhein, t. 2, p. 229-230.
- KÖTZSCHE D. & SCHORTA R., 1992. Servatiusstab, sog. Äbtissinnenstab. In: KÖTZSCHE D., *Der Quedlinburger Schatz wieder vereint*, Katalog zur Ausstellung im Kunstgewerbemuseum, Staatliche Museen zu Berlin – Preussischer Kulturbesitz, vom 31.10.1992 bis zum 30.5.1993, Berlin, p. 58-60.
- LAMBOT S., 2009. *Épigraphie et histoire culturelle. Apport des inscriptions médiévales à l'histoire de la liturgie et des mentalités religieuses (« espace belge », v. 500-v. 1300)*, thèse de doctorat inédite, Université libre de Bruxelles.
- MITCHELL J., 1996. Monastic guest quarters and workshops: the example of San Vincenzo al Volturno. In: SENNHAUSER H.R. (éd.), *Wohn- und Wirtschaftsbauten frühmittelalterlicher Klöster, Internationales Symposium, 26.9 – 1.10.1995 in Zurzach und Müstair, im Zusammenhang mit den Untersuchungen im Kloster St. Johann zu Müstair*. Acta, Zurich, p. 127-155.
- PANHUYSEN T., 1992. Grabkreuz des Propstes Humbert (†1086). In: *Das Reich der Salier. 1024-1125*, Katalog zur Ausstellung des Landes Rheinland-Pfalz, Sigmaringen, p. 339-342.
- RASKIN E. (éd.), 1983. *Fouilles de l'Ancienne Abbaye à Stavelot (1977-1982)*, Bibliothèque communale de Stavelot.
- RONIG F., 1984. Stab des Abtes Reginhard. In: RONIG F. (éd.), *Schatzkunst Trier*, t. 1, Trier, p. 95.
- SCHULZE-DÖRRLAMM M., 1992. Denkmäler der Kirche III. Würdezeichen und Grabbeigaben von Klerikern, Reliquiare. In: *Das Reich der Salier. 1024-1125*, Katalog zur Ausstellung des Landes Rheinland-Pfalz, Sigmaringen, p. 334-354.
- STEUER H., 1997. *Waagen und Gewichte aus dem mittelalterlichen Schleswig. Funde des 11. bis 13. Jahrhunderts aus Europa als Quellen zur Handels- und Währungsgeschichte*, Köln, Rheinland-Verlag (Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters, Beiheft 10).

STEUER H., 2013. Von der Punktkartierung zur flächendeckenden Schraffur archäologischer Fundtypen. Gezeigt am Beispiel von Waagen und Gewichten des 9. bis 13. Jahrhunderts, *Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters*, Jahrgang 41, p. 209-240.

VAN DEN BOSSCHE B., 1994. La chasse de saint Remacle à Stavelot. Étude des éléments décoratifs, *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique*, 6^e série, t. V, n^{os} 1-6, p. 109-149.

L'ABBAYE DE STAVELOT. VOLUME 2. LES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES : DES ORIGINES À L'AN MILLE. TOME 2

Au milieu du VII^e siècle, une communauté religieuse s'installe entre Meuse et Rhin et fonde deux implantations à quelques kilomètres de distance. Il s'agit de Stavelot située sur le diocèse de Tongres-Maastricht (Liège) et de Malmedy dépendant de celui de Cologne, leur abbé étant commun. Le monastère de Stavelot va connaître une expansion remarquable, particulièrement aux XI^e et XII^e siècles, et l'institution disparaîtra à la suite de la Révolution française.

Classée patrimoine exceptionnel de Wallonie, l'abbaye de Stavelot a fait l'objet de recherches archéologiques durant près de trente ans, supervisées par l'Université de Liège et financées par le Service public de Wallonie. Si l'objectif premier de ces travaux était la mise au jour de la grande abbatale ottonienne élevée au XI^e siècle, les informations enregistrées ont largement dépassé ce cadre et permettent maintenant d'approcher l'organisation du monastère depuis ses origines. Cette publication, présentée en deux tomes, retrace le développement du site depuis les premières installations jusqu'à l'aube du XI^e siècle, soit les quatre premiers siècles d'occupation religieuse. Grâce à la collaboration de plusieurs spécialistes qui a permis d'appréhender des pratiques et des faits matériels jusqu'alors insoupçonnés, cette étude enrichit la connaissance des établissements monastiques du Haut Moyen Âge.

Dans le premier tome sont présentés les contextes archéologiques, géographiques et historiques, la description et l'interprétation des vestiges ainsi que l'analyse des structures funéraires.

Ce second tome réunit l'ensemble des contributions dédiées au mobilier archéologique. Après une réflexion sur l'éventuelle occupation antique de la région, inspirée par les rares artefacts romains récoltés, l'analyse des céramiques mérovingienne et carolingienne reflète cette position charnière de l'abbaye entre deux diocèses. L'examen du matériel verrier, des plombs de vitraux et des objets en bois de cervidé témoigne par ailleurs d'activités artisanales sur le site. Les vitraux, les tesselles dorées, les enduits peints et les pavés en roches ornementales ont également été étudiés; ils attestent l'existence d'un prestigieux décor carolingien. La description de quelques documents métalliques ou osseux remarquables et un catalogue des fragments de tuiles complètent l'ensemble.

Ce volume fait suite au premier publié dans cette même collection : PASCAUD C., 2013. *L'abbaye de Stavelot. Volume 1. Histoire et représentations des édifices*, Namur (Études et Documents, Archéologie, 25).

Prix de vente: 38 €

ISBN : 978-2-39038-275-1

